



# Madame Bovary

et autres Françaises autour de 1850  
biographies littéraires

*David Paenson*

David Paenson

# Madame Bovary

*Et autres Françaises autour de 1850*

© David Paenson, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0596-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'image sur la couverture est de Ghofrane Ben Madhi Ep Paenson*

## Chère lectrice, cher lecteur

Ce livre, que vous tenez entre les mains ou lisez en ligne, est une introduction à la littérature française du milieu du 19<sup>e</sup> siècle d'un point de vue féministe et anti-freudien.

Mon fil conducteur était de laisser les textes parler pour eux-mêmes. Je voudrais que vous en jouissiez, peut-être même comme leurs lecteurs et lectrices à l'époque. Les commentaires et analyses que j'en tire devront servir à une réflexion.

La sélection de la littérature traitée ici n'était pas fixée d'avance, mais elle n'est pas non plus arbitraire. Elle est le résultat de lectures répétées. Quelques-uns des romans présentés ici furent écrits *avant* le roman *Madame Bovary* et faisaient même partie des lectures préférées de la jeune héroïne de Flaubert, Emma : *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, *Indiana* de George Sand, proche amie de Flaubert, et le roman-feuilleton *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Cette littérature romantique faisait partie du répertoire de la jeunesse de l'époque, et ainsi aussi du jeune Flaubert.

*Les Mystères*, écrit à la veille de la Révolution de 1848, était un best-seller, lu dans toutes les couches de la société, la prolétarienne incluse. Il fournit à Karl Marx la matière pour *La Sainte Famille ou Critique de la critique critique, contre Bruno Bauer et consorts*.

D'autres auteurs, tels qu'Alfred de Musset, très populaire à l'époque, trouvent aussi leur place, cependant sous la forme d'un traitement bien méprisant et tout à fait mérité de la part d'Élisabeth-Céleste Vénard dans ses *Mémoires de Céleste Mogador*. Musset eut une liaison avec l'amante de Flaubert, Louise Colet, elle-même autrice très populaire. Flaubert ne supportait pas Musset.

La présente étude a pour but de donner une impression à quel point le monde littéraire à l'époque était entrelacé, avec un auteur russe comme Tolstoï dans son *Anna Karénine* plagiant *Madame Bovary* sans lui rendre justice, comme je l'ai noté dans un long bas de page.

Il y avait aussi d'autres auteurs, eux extrêmement misogynes. Parmi eux l'anarchiste Pierre-Joseph Proudhon, dont les propos révoltants dans sa *Pornocratie, ou les femmes dans les temps modernes* se retrouvent également dans un bas de page. Ceci n'est pas négligeable, car aujourd'hui encore

Proudhon vaut comme inspiration pour le mouvement anarchiste. Pas moindre que *Le Monde diplomatique* lui dédia un hommage à l'occasion de son 200<sup>e</sup> anniversaire en 2009.

Un fil conducteur du présent livre est l'analyse freudienne appliquée aux romans de Flaubert, particulièrement à *Madame Bovary*, dans le chapitre « Aide-nous, Sigmund ! ». Le marxiste russe Valentin Volochinov argumente une tout autre approche. Freud, qui a – méritoirement – perdu sa place dans la médecine d'aujourd'hui, a trouvé refuge dans les études littéraires. J'ai placé au début de mon étude une citation de Freud à sa fiancée, dans laquelle, après lecture du récit cauchemardesque de Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, il se promet de « ne plus jamais lire des œuvres de fiction ». Plus en avant je traite de l'extrême misogynie de Freud, parfois en bas de page, ainsi que de son vitriol contre le communisme, *Le Malaise dans la culture*, tract écrit avant l'époque stalinienne.

Un point de référence important est la biographie monumentale de Jean-Paul Sartre sur Flaubert, *L'Idiot de la famille*. Au cours de ma deuxième lecture de ses 3000 pages j'ai peu à peu gagné l'impression que Sartre – malgré ses descriptions inestimables de la famille Flaubert placée dans son temps – présente une vue trop négative, un peu mécanique, de l'œuvre de Flaubert. C'était justement cette impression qui m'a mis sur la piste d'autres œuvres de Flaubert à la recherche de contre-arguments, entre autres pièces de théâtre très divertissantes, mais surtout son *Voyage en Orient*, écrit juste avant qu'il ne commence sa *Bovary*. Ce *Voyage*, ainsi que sa correspondance et autres témoignages, nous livrent une toute autre image que celle de l'être vindicatif peinte par Sartre – c'est celle d'un auteur plein de vie, d'amour et de respect pour les diverses femmes dans sa vie. Entre autres nous rencontrerons Juliet, la gouvernante anglaise de la nièce de Flaubert, Caroline. Non seulement ils entretenirent une longue liaison qui dura jusqu'à la fin de la vie de Flaubert, ce fut elle qui livra la première traduction, malheureusement disparue, en anglais de *Madame Bovary*, que Flaubert désigna d'exquise. La fille de Karl Marx, Eleonor Aveling, traduisit également *Madame Bovary*, une traduction qui est aujourd'hui encore disponible. Juliet mérite un chapitre à part, ainsi que la courtisane égyptienne Kuchiuk-Hanem, avec qui Flaubert eut une courte mais impressionnante rencontre durant son *Voyage*.

Flaubert grandit entre femmes : sa mère et sa nièce Caroline en premier lieu, ainsi que sa gouvernante. La mère de Flaubert, nommée Caroline elle aussi,

suivit de près, à côté de Juliet, en conseillère la genèse de *Madame Bovary*. On peut alors considérer ce roman un peu comme une œuvre commune. Leur participation explique sûrement le point de vue de la femme qui ressort de ce roman. Le roman doit aussi beaucoup à l'ami de Flaubert, Louis Bouilhet, poète et dramaturge, qui relu méticuleusement chaque page et contribua ainsi à maintes suppressions de détails superflus.

Ce livre est en gros la reproduction de ma thèse de masters écrite dans le cadre de mes études de littérature comparée à la Goethe-Uni à Francfort en Allemagne. Je suis infiniment reconnaissant à Prof. Dr. Achim Geisenhanslüke, directeur de l'Institut de littérature comparée, qui a accepté d'être mon premier examinateur. Mes remerciements s'adressent également à toute son équipe d'enseignants et enseignantes – sans leurs multiples séminaires avec leurs controverses animées je n'en serais pas là.

Merci aussi à l'équipe de la maison d'édition **Librinova** pour leur soutien professionnel et toujours sympathique !

J'espère que la lecture vous procurera autant de plaisir qu'à moi la recherche !

*Ma pauvre Bovary, sans doute, souffre et pleure dans vingt villages de France à la fois, à cette heure même. (Flaubert)*

*Mme Bovary, c'est moi ! – D'après moi. (Flaubert)*

*Et d'abord, pour parler clair, la baise-t-il ou ne la baise-t-il pas ? Ce ne sont pas des êtres humains mais des mannequins. (Flaubert)*

*Les sciences procèdent par l'analyse – elles croient que ça fait leur gloire et ça fait leur pitié. La nature est une synthèse et pour l'étudier vous coupez, vous séparez, vous disséquez et quand vous voulez de toutes ces parties faire un tout, le tout est artificiel, vous faites la synthèse après l'avoir déflorée, les liens n'existent plus, les vôtres sont imaginaires et j'ose dire hypothétiques. (Flaubert)*

*La théorie c'est bon, mais ça n'empêche pas d'exister. (Charcot, neurologue, médecin-chef et ensuite directeur de l'hôpital psychiatrique la Salpêtrière à Paris de 1861 à 1893)*

# Introduction

La première rencontre avec Flaubert, sur lequel son ami et bienfaiteur Josef Breuer avait attiré son attention, est également mentionnée en détail dans sa correspondance. Incapable de dormir, Freud, dans sa villa à Gmunden, avait lu *La Tentation de Saint-Antoine*, un livre qui, « d'une façon extrêmement comprimée, avec une plasticité sans pareille, nous jette carrément à la tête tout le bric-à-brac du monde, et pas seulement les grands problèmes de la connaissance, mais les vraies énigmes de la vie, réveille en nous les conflits des sentiments et des passions et établit la conscience de son propre désarroi au milieu du mystère général qui règne sur tout ».

La description de la « plasticité de l'hallucination » n'a pas sans raison son homologue dans la clinique : « On le comprend mieux sachant que Flaubert était épileptique et lui-même hallucinait. » Martha, par contre, tire de la fiévreuse description du « livre fantasque, épouvantable, magnifique » seulement la question angoissée si la femme de Breuer partageait de telles lectures avec son mari. Mais bientôt le futur psychanalyste découvrit en lui-même des traces de nervosité et s'ordonna abstinence : « Je ne dois plus lire des *works of fiction*, je suis trop perturbé. »<sup>1</sup>

Alors, devrions-nous suivre le conseil de Freud et ne « plus lire des works of fiction » ? Espérons que non.

Cette abstinence de Freud étonne. Kate Cambor écrit à propos de la courte visite de Freud à Paris, âgé de trente ans, du 13 octobre 1885 au 28 février 1886, pendant laquelle il suivit les cours de Charcot, chef-neurologue de la Salpêtrière, et put bientôt participer à ses *soirées*<sup>2</sup>:

[Freud] obtint sa première impression du génie du professeur à travers ses cours d'enseignement et ses exposés. À l'époque où Sigmund Freud arrivait à Paris, Charcot avait pris l'habitude de donner son cours de clinique du vendredi dans un vaste amphithéâtre à la Salpêtrière pouvant contenir quatre cents personnes. L'attention des visiteurs entrant par l'arrière de la salle et passant les bancs en bois était immédiatement prise par la basse plate-forme au-devant où s'accumulaient des statues de patient(e)s en poses contorsionnées, angoissées, des moulages en plâtre de difformités bulbeuses ainsi que des dessins

anatomiques de cerveaux et de la moelle épinière, tous ces objets soigneusement disposés comme autant d'icônes sur un retable.<sup>3</sup>

C'est ainsi que, durant une de ses sessions du mardi, le 7 février 1888, il fit apporter une jeune femme souffrant d'hystéroépilepsie sur un brancard. Après avoir identifié les trois points hystérogéniques – sur son dos, sous son sein gauche et sur sa jambe –, Charcot chargea l'interne d'en toucher un, ce qui provoqua immédiatement une attaque.

« Voyez, nous avons ici la phase épileptoïde », commença Charcot tranquillement en attirant l'attention par-dessus les gémissements et les cris de la patiente à son dos arqué.

« Et maintenant voici la phase des éruptions émotionnelles qui fusionne avec l'arc-boutant ... », continua-t-il, notant que, jusqu'à présent, l'attaque ressemblait à une vraie épilepsie. Afin d'identifier l'attaque comme une vraiment hystérique, Charcot chargea l'interne de comprimer la région ovarienne. L'attaque cessa et reprit de nouveau lorsque la compression fut relâchée.

Alors que la jeune femme commençait à se contracter et se contorsionner, Charcot se tourna vers l'audience et continua de parler.

« Ma mère, j'ai peur ... » s'écria la patiente femelle.

« Remarquez l'éruption émotionnelle », continua-t-il. Si nous permettions aux choses de continuer sans relâche, nous retournerions bientôt au comportement épileptoïde. »

« Ô ! Ma mère. »

« Encore, notez les cris », observa Charcot fermement. « Vous pourriez dire que c'est beaucoup de bruit pour rien », ajouta-t-il sèchement. « La vraie épilepsie est bien plus sérieuse et bien plus silencieuse. »

Et avec cela il fit un signe rapide de la tête à un assistant qui promptement et doucement retira la patiente frémissante et en apporta une nouvelle.<sup>4</sup>

Cette description pourrait être tirée d'un des nombreux romans et récits de Flaubert, mais également des descriptions d'Eugène Sue des conditions dans les hôpitaux et asiles d'aliénés publics à Paris dans son roman *Les Mystères de Paris*.

Eh bien, est-ce que Freud nous permet d'accéder à *Madame Bovary* et autres œuvres de Flaubert, nous aide-t-il à comprendre l'auteur lui-même et ses motifs ? Nous donne-t-il une clé pour analyser d'autres ouvrages autour de 1850 ?